

Des fourmis et des hommes

Pierre Jaisson (1), professeur d'éthologie à l'université de Villetaneuse, président de l'Union internationale pour l'étude des insectes sociaux.

Sciences et Avenir : Selon vous, les super-sociétés de fourmis ont atteint un stade supérieur d'organisation sociale...

Pierre Jaisson : L'évolution du Vivant s'est faite de niveaux de coopération de plus en plus complexes : l'association des molécules organiques a abouti aux bactéries ; des bactéries, on est passé aux cellules, puis aux organismes multicellulaires, comme l'être humain. Ces organismes se sont enfin réunis en sociétés chez les insectes et les vertébrés. Dans cette logique de poupées russes, que pouvait-il y avoir après la société ? La « société de sociétés ». C'est à ce stade que parviennent aujourd'hui certaines fourmis seules, avec l'Homme, à l'avoir atteint.

S. et A. : Les fourmis des bois, avec leur extraordinaire système d'entraide et d'échanges, n'ont-elles pas réalisé une société idéale dont nous sommes loin ?

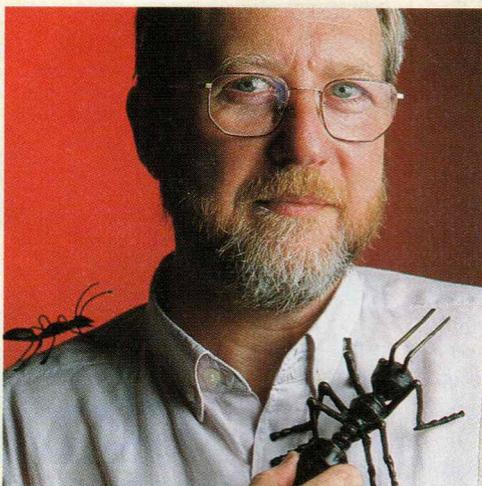
P. J. : L'expression « société idéale » implique un jugement de valeur. Or la Nature n'a pas de valeurs. Prenons l'altruisme : l'exemple de la fourmi qui semble se « suicider » en s'opposant à un ennemi beaucoup plus fort. L'observateur juge qu'elle accomplit un sacrifice. Mais la fourmi n'a pas ce jugement. Pour elle, le doute n'existe pas. Son « suicide » est une règle de décision pro-

grammée au cours de l'évolution de ses ancêtres. Cette règle augmente les chances de survie de sa progéniture, donc la propagation de ses propres gènes.

C'est parce qu'elles réagissent de cette manière que les fourmis sont sur Terre depuis 100 millions d'années, contre 5 millions seulement pour l'humanité.

S. et A. : Les fourmis n'offrent-elles pas un modèle à suivre ?

P. J. : On a toujours voulu trouver des modèles dans la Nature. C'est une erreur fa-



LUC PÉRENON

taile car la Nature offre tout et son contraire. Elle permet de justifier n'importe quelle forme de société humaine. Pensons aux anciens régimes totalitaires de l'Est. Qu'apprenait-on à ces gens ? Que leur existence en tant qu'individus n'avait pas d'intérêt, qu'ils devaient se sacrifier au groupe. L'abnégation totale peut paraître séduisante du point de vue de la logique. Mais est-elle conciliable avec l'histoire évolutive particulière de l'homme ?

L'homme n'a pas l'exclusivité de la vie sociale, contrairement à ce qu'il croit trop souvent. Mais il doit valoriser ce qu'il a de noble et d'original. Grâce au développement exceptionnel de son cortex cérébral, il a accès à un type de

savoir fermé à toutes les autres formes de vie sociale. Il a la faculté de créer un monde imaginaire, d'en tirer des expériences. Alors que les fourmis, par exemple, ne savent inventer des solutions que par confrontation à la réalité.

Les êtres humains sont aussi les seuls à pouvoir coopérer avec des congénères distants dans l'espace et dans le temps. Grâce à notre réseau de communications, une invention japonaise profitera à d'autres pays. De la même façon, les philosophes grecs, en jetant les bases de nos valeurs occidentales, ont réalisé une œuvre bénéfique des millénaires après leur mort. Dans l'Evolution, l'homme représenterait ainsi un stade unique de coopération : ce que j'appellerais un « copéron culturel ». Il peut codifier ses connaissances, les transmettre et les recevoir dans des relations de type pédagogique. Chez les fourmis, il n'y a pas motivation de transmettre

ou d'apprendre. L'apprentissage se fait de façon inéluctable, programmée. Comme lorsqu'elles accomplissent un acte de sacrifice, les fourmis n'ont aucun libre arbitre, contrairement aux hommes.

S. et A. : Pourquoi alors chercher chez elles un modèle de société ?

P. J. : Peut-être parce que l'homme, a une peur vertigineuse de s'assumer lui-même. Il a la culture, la réflexion, l'intelligence. Cela lui apporte le doute, mais lui ouvre aussi la possibilité d'inventer le mode d'organisation qui lui convient le mieux.

1. Auteur de *La Fourmi et le sociobiologiste*, par Pierre Jaisson ; éditions Odile Jacob.